

EBLA ET SES SOUVERAINS
DU RENOUVELLEMENT DE LA VILLE PROTOSYRIENNE
TARDIVE A L'EPANOUISSEMENT DU REGNE AMORRHEEN

Rita Dolce, Palermo

La participation à l'initiative de célébrer Fiorella Imparati, dont je me fais un honneur au regard de l'autorité de la spécialiste, est surtout motivée par l'estime que nous entretenions réciproquement et qu'elle m'a exprimée de manière tangible lors de certaines occasions significatives de mon parcours d'études.

Mon choix pour cette contribution s'est indirectement porté sur le thème de la culture et l'identité des Hourrites, sujet auquel Fiorella Imparati a dédié un travail de pionnier,¹ et qui demeure pour les nouvelles perspectives de recherche et les nouvelles données matière à un débat ouvert et actualisé, en particulier dans le cadre des recherches historiques et philologiques.²

L'impact et l'importance de la présence Hourrite, désormais incontestée dans la région de la Haute Syrie dès le III^{ème} millénaire av. J. C.,³ ont toutefois élargi le champ de réflexion à l'archéologie, aux matériels documentaires historiques et artistiques, et de façon plus générale à la culture matérielle. Ils esquissent la possibilité d'ultérieures modifications dans la reconstruction du cadre historique, politique et culturel des règnes leaders entre Haute Mésopotamie et Syrie du nord

¹ Imparati 1964.

² Le travail le plus récent sur cet sujet est le volume dédié à la culture des Hourrites "La Parola del Passato" 55 (2000) comprenant les contributions de spécialistes historiens philologues et linguistes. Parmi les nombreuses études publiées ces dernières années, nous citons uniquement Wilhelm 1989 ; Wilhelm 1996b; Durand 1996; Archi 1998; Catagnoli 1998; Michalowski 1986

³ La présence hourrite en Mésopotamie septentrionale et en Syrie vers la moitié du III^{ème} mill. a été également considérée comme possible par Wilhelm 1996 a: pp.176-177 en partic. Les données archéologiques en Syrie s'avèrent aujourd'hui explicites grâce aux résultats des fouilles américaines de Tell Mozan/Urkesh: récemment Buccellati, Kelly-Buccellati 2000; Iid 1998; Buccellati 1997. Cf. très récemment Salvini 2000: p.31 et passim, p.67

depuis la moitié du III^{ème} millénaire jusqu'à l'époque de la suprématie akkadienne dans ces régions.⁴

Dans le cadre d'un scénario déjà complexe et en constante transformation dans les équilibres et l'organisation des pouvoirs, on se doit de considérer le règne d'Ebla protosyrienne tant lors de son expansion maximum comme suprématie stable que durant la période qui suivit la destruction de la ville par la puissance akkadienne et qui a récemment révélé l'existence d'un centre urbain remarquable, doté d'un palais royal et d'une dynastie effectivement régnante.⁵

C'est précisément cet épisode de la vie de la ville d'Ebla à l'époque protosyrienne récente (BAIVB) - dont ni les limites chronologiques ni la réalité urbaine et politique ne sont encore définitivement fixés - qui fait l'objet de recherches historiques et archéologiques;⁶ L'analyse que je propose ici vise à tracer, dans une perspective plus spécifiquement historico-artistique, la portée d'Ebla dans la phase de récupération de la ville après la destruction de la culture palatiale par Sargon, et jusqu'à son deuxième épanouissement pendant la période amorrhéenne.

Grâce aux résultats multiples de diverse importance concernant la reconstruction du développement historique et urbain du centre syrien au cours d'au moins un millénaire,⁷ la dichotomie dans la nature et la manifestation de la royauté entre Ebla des Archives et Ebla de Ishtar⁸ est maintenant bien établie. La structure de l'Etat et des institutions d'Ebla protosyrienne dans sa phase classique - capitale d'un grand règne siégeant au Palais Royal G sur l'Acropole du BAIVA - se fonde effectivement sur un appareil de caractère séculaire solide et probablement très ancien⁹ documenté dans les archives d'état et reflété

⁴ L'auteur a par ailleurs proposé une alternance possible, d'équilibre différent, entre règnes leaders dans les deux régions parallèlement à un leadership culturel plus durable d'autres règnes tels que Mari et Nagar : Dolce 2000; l'analyse de Archi 1998: pp. 1-5 semble mener vers une pareille direction

⁵ Matthiae 1993; Matthiae 1995b; cf. aussi Dolce 1995: pp.10-12 ; Dolce 2001.

⁶ Dolce 1999a; Dolce 2001.

⁷ Parmi la nombreuse bibliographie à ce propos: PdP 1991; Matthiae 1995c; Matthiae 1997; Matthiae 1998; Dolce 1988.

⁸ Thème affronté en partie par Dolce 1999b; et à nouveau et selon une perspective d'analyse distincte, avec des résultats en partie différents par Ramazzotti et alii 2000, sous presse.

⁹ Mazzoni 1991; Mazzoni 1995; Archi 1986; Archi 1991: p.199 et suivantes en particulier

dans la production artistique provenant des deux seuls complexes architecturaux à nos jours connus pour cette époque.¹⁰

Le caractère temporel du règne d'Ebla protosyrienne classique a dû atteindre dans la pratique de l'exercice du pouvoir le point culminant de son affirmation peu avant l'impact direct avec Akkad, et a dû élaborer alors une image de la royauté en termes idéologiques et politiques qui devance (rivalise ?) avec celle du «premier empire universel».¹¹

Par ailleurs, l'épanouissement de la ville amorrhéenne et la continuité stable de la forte suprématie d'Ebla dans la région sont surtout attestés et de façon extraordinaire par l'étendue et l'importance du projet de rénovation de l'implantation urbaine et par sa réalisation, jusqu'à l'avènement de la ville voisine de Yamkhad¹² dans le rôle de règne leader, vers la fin du XIX^{ème} siècle av. J. C., et donc à la décadence définitive après l'incursion hittite à la fin du XVII^{ème} siècle.¹³ Le centre idéologique et topographique de la ville est désormais solidement implanté dans la Ville Basse, agrandi par la succession presque ininterrompue des fabriques palatiales et de temples qui constellent le versant occidental du site¹⁴ et qui prend toute son ampleur dans la zone dédiée à la déesse suprême de la ville: Ishtar. Le complexe monumental des temples et structures sacrées - P2, P3, favissae - qui rythment la «place d'Ishtar», l'espace le plus grand documenté à nos jours dans la région syro-palestinienne et destiné aux célébrations et aux diverses formes de cultes¹⁵ d'une divinité poliade, constitue un imposant appareil scénographique étendu jusqu'aux contreforts de l'Acropole. Dans la

¹⁰ Nous nous référons au Palais Royal G et à l'Edifice P Sud: Matthiae 1995a: pp.66-112; Dolce 1991; Matthiae 1993: pp.628-634; Marchetti, Nigro 1995-96; Matthiae 1998: pp.562-564. Les objets de différents genres artistiques, retrouvés dans les salles et les cours du Palais G démontrent le luxe et le décorum propres à la royauté, et une connotation de cour. De même, beaucoup d'objets retrouvés dans le complexe pluri-fonctionnel P Sud témoignent d'une production en rapport avec la vie au palais privée de caractères explicitement votifs ou cultuels. Dolce 2001, note 30.

¹¹ La définition «d'empire» pour la période d'Akkad est aujourd'hui considérée comme conventionnelle: Liverani 1993. Pour le langage visuel, on peut reconnaître la conception quadripartite du cosmos dans le symbole circulaire quadripartite soutenu par un héros sur l'empreinte d'un sceau du Palais Royal G: Matthiae 1982:pp.77-91; pour une réflexion récente sur cette image, voir Dolce 1999b.

¹² Klengel 1992: p.49 et suivantes; Liverani 1988: pp.392-395.

¹³ Menée par Khattusili I ou, plus vraisemblablement, par Mursili I; encore récemment Matthiae 1998:p.588.

¹⁴ Matthiae 1995 b; Matthiae 1995c: pp.164-178.

¹⁵ Matthiae 1993; Marchetti, Nigro 1997.

centralisation d'Ebla comme siège par excellence du culte d'Ishtar et dans le renouvellement de l'organisation de la ville conçue pour exposer sur une perspective linéaire unique les multiples ateliers sacrés et les édifices voués aux activités officielles et cérémonielles, on perçoit déjà distinctement la dimension religieuse du règne pendant la période amorrhéenne. Le choix du lieu et la réalisation spectaculaire du projet du complexe pour la déesse Ishtar - ou l'espace ouvert non pas entendu comme absence de volume mais devenant la masse catalyseuse de chacun - semblent assumer un rôle proche mais opposé dans l'intention à celui de la grande cour à portique du Palais Royal G protosyrien classique qui s'ouvre à l'ouest vers la Ville Basse et concentre les valeurs primaires et séculaires du règne.

Le rappel de certains signes visibles des caractères constitutifs de l'Ebla des Archives et de l'Ebla de Ishtar n'est bien entendu ni exhaustif ni suffisant pour expliquer le changement ou le passage d'une forme de la nature du règne éblaïte à l'autre.

Les modalités et le rythme de cette mutation pourraient se trouver dans la phase d'Ebla post-akkadienne, qui dans une première hypothèse constituerait le « chaînon manquant » en termes culturels et historiques dans la séquence du site entre le III^{ème} et le II^{ème} millénaire. La ville protosyrienne récente (BAIVB) commence en effet à affleurer de manière conséquente grâce à l'activité archéologique menée au cours de ces dix dernières années dans différents secteurs de la Ville Basse¹⁶ et qui accroît par des données probantes les connaissances déjà établies¹⁷ à propos d'un centre d'importance relative de la phase qui suit celle du Palais Royal G et que l'on peut définir du terme générique post-palatiale.¹⁸

¹⁶ Matthiae 1995c: p.165; Matthiae 1995 b: pp.659,673-676; Matthiae 1993: pp.615-620,633-637; Dolce 2001. Pour quelques considérations préliminaires sur la ville protosyrienne récente voir Dolce 1995; Dolce 1999a: pp.293-304.

¹⁷ Matthiae 1977: pp.107-110; Dolce 1988: pp.102, 113, passim; Matthiae 1976: pp.190-192.

¹⁸ Cette proposition de définition pour cette période de l'histoire politique et culturelle d'Ebla, et déjà définie comme « dark age » par Klengel 1992: p. 39 dans la synthèse sur la Syrie et sur Ebla après la destruction akkadienne, vient du fait qu'il considère que la phase qui suit la ruine de la ville protosyrienne classique est marquée par le souvenir de la culture palatine précédente et par son règne puissant et étendu. En termes chronologiques, cette séquence, postérieure à la destruction akkadienne et antérieure à l'épanouissement amorrhéen sur le site, devrait se placer, pour son début, durant le BAIVB avancé, et certainement après la renaissance de Mari, déjà datée de

A partir des éléments qui esquissent désormais une première image d'Ebla aux environs de la fin du III^{ème} millénaire av. J. C. et au début du II^{ème},¹⁹ j'insisterai ici seulement sur certains d'entre eux, essentiels et déjà considérés comme acquis pour la définition de la ville protosyrienne récente, en reprise et vraisemblablement subordonnée à un règne alors plus puissant dans la Syrie du nord.

Des traces de construction ont été mise en évidence sur le site, datant du BAIVB/protosyrien récent après la destruction akkadienne dans le Temple N de la Ville Basse nord, dans le Temple D sur l'Acropole et dans la résidence royale E. Des indices de la même phase culturelle ont affleuré dans la zone au-dessous de la cella du Temple Palatin D paléosyrien et dans le secteur des habitations privées près de la Porte Sud-Ouest. Enfin des données importantes sur la ville protosyrienne récente concernent les fondations et la première utilisation d'un Palais Royal dans la zone nord-ouest de la Ville Basse, le Palais Archaïque, auxquelles viennent s'ajouter les modestes vestiges de pavement de la même époque mis à jour à la limite occidentale du Palais Nord et dans le secteur nord-ouest de la Ville Basse ainsi que le puissant mur d'enceinte en briques sous les fortifications d'époque amorrhéenne, le long des remparts ouest et nord.²⁰

Ebla protosyrienne récente semble donc avoir occupé une place limitée mais visible dans le scénario proche-oriental entre Mésopotamie et Syrie, si l'on en juge par les sources écrites contemporaines.²¹

Le re-examen récent de nouvelles données et leur enrichissement, grâce au dossier des meki d'Ebla,²² amorcent la reconstruction partielle de la séquence des souverains éblaïtes qui ont succédé à la destruction du

l'époque de la deuxième génération de souverains akkadiens: cf. Durand 1985; Margueron 1996: pp.99-103 en particulier; Dolce 1999 a: pp.294-296.

¹⁹ Pour un exposé analytique sur le sujet voir Dolce 1999a et 2001.

²⁰ Matthiae 1975: p.356; Matthiae 1977: pp.107-110; Dolce 1988: pp.106,113; Matthiae 1976: pp.190-192; Matthiae 1986: pp.356-357; Matthiae 1995b: p.654 et suivantes, pp.673-674; Matthiae 1993: pp.615-620, 634,637; pour les fortifications amorrhéennes voir Matthiae 1998: pp.574-584, tandis que la dernière découverte remonte aux fouilles 1998; voir aussi Dolce 2001, note 32 et ici note 71: Matthiae 2000: p.580.

²¹ Cf. en premier lieu les inscriptions de Goudéa de Lagash et de la III^{ème} Dynastie d'Ur: Heltzer 1975: pp.302-308; Edzard 1997: pp.30-38; Suter 2000; Owen 1987: pp.266-267, 275; Owen 1992: pp.117-120 spécialement; Pettinato 1972: pp.84 et suivantes, 141; Michalowski 1986: p.140; Dolce 2001.

²² Toniatti 1997 (et bibliographie annexe); Kühne 1998.

grand règne protosyrien classique (et qui ne concernent pas tous l'époque de l'épanouissement d'Ebla amorrhéenne ou Ebla de Ishtar).

Dans la séquence possible des meki d'Ebla, et dans l'état actuel de la documentation le souverain Ibbit-Lim apparaît comme le point central de l'histoire de la ville et le trait d'union entre sources écrites et données archéologiques. En effet, une statue royale fragmentaire de Ibbit-Lim ornée d'une longue inscription²³ a été retrouvée et sa datation n'outrepasse pas le XX^{ème} siècle av. J. C.;²⁴ elle constitue un point de référence dans la reconstruction que nous nous proposons pour les dynasties éblaïtes de la ville pendant les phases de *Mardikh IIB2* et de *Mardikh IIIA-B* (c'est-à-dire pendant le Bronze Ancien Récent et le Bronze Moyen).

La statue royale acéphale de Ibbit-Lim (TM.68.G.61), représente le souverain de face, probablement assis,²⁵ vêtu d'une tunique avec un décolleté en V bordé d'un double liseré et avec des manches de forme particulière; ces derniers éléments ont déjà été considérés avec justesse le premier comme une dérivation tardo-akkadienne, re-élaborée de manière autonome en milieu anatolien de Kultepe II, et le second comme une version originale du costume royal.²⁶

Les caractéristiques anciennes et stylistiques de la statue de Ibbit-Lim ont orienté récemment sa datation entre 2000 et 1900 av. J. C. c'est-à-dire au début de la période *Mardikh IIIA1*.²⁷ L'analyse de l'inscription concorde pour l'essentiel avec cette datation,²⁸ même si elle embrasse un arc chronologique bien plus large, jusqu'à l'époque de la III^{ème} Dynastie d'Ur, chronologie précisée à partir de la proposition de contemporanéité de Ibbit-Lim d'Ebla avec Amar-Suena de Ur III.²⁹ L'inscription votive de Ibbit-Lim à la déesse Ishtar comprend ses titres de souverain et la généalogie récente,³⁰ relative à son père Igrish-HI-IB (Igrish-Khepat), son probable prédécesseur sur le trône de la ville. Le nom du père

²³ Matthiae 1995a: pp.186-187, fig.76; Matthiae 1995c: p.408; Matthiae, Pettinato 1972; Gelb, Kienast 1990: pp.369-371.

²⁴ Cf. Pettinato 1970: pp.73-74; Owen 1987: p.271; Heltzer 1975: p.317.

²⁵ Matthiae 1995c: p.408.

²⁶ Mazzoni 1979: p.117.

²⁷ Matthiae 1995a: pp.186-187; Matthiae 1995c: p.408; Matthiae 2000: p.609; pour une datation plus ancienne voir Mazzoni 1994: p.291.

²⁸ Cf. note 24; Pettinato 1970: p.76.

²⁹ Owen 1987: pp.271-272, où l'auteur propose la 7^{ème} année de règne du souverain d'Ur; pour la même question, déjà Heltzer 1975: p.317.

³⁰ Aussi récemment Gelb, Kienast 1990: pp.369-371.

comme celui du fils au cours de la tradition d'Ebla protosyrienne classique et, dans le cas de Igrish-HI-IB, apparaît peut-être analogue à celui de l'un des souverains de la longue séquence dynastique de la ville - capitale du royaume avant la destruction akkadienne.³¹

Considérant donc la continuité objective dans la séquence des deux souverains, la convergence importante sur l'attribution chronologique fondée sur la base des données, Igrish-HI-IB a pu régner vers la fin du III^{ème} millénaire et son fils pendant la phase de transition entre III^{ème} et II^{ème} millénaire. Les caractères anciens et particuliers de la statue royale de Ibbit-Lim, c'est-à-dire la barbe ovale au contour net et le vêtement bordé d'une double incision sur le bord supérieur s'avèrent analogues à ceux de l'une des statues de groupe retrouvées dans le portique (L. 4200) du Temple P2 de la Ville Basse.³² Il s'agit dans ce cas également de la statue d'un personnage masculin assis (TM.89.P.314) (Fig. 2) malheureusement acéphale et sans inscription qui tient une coupe dans la main droite.

A partir de l'analyse préliminaire menée sur le complexe de statuaire paléosyrienne le plus important connu jusqu'à aujourd'hui³³ et appartenant à l'origine au même complexe architectural,³⁴ on note déjà des éléments précis qui indiquent pour l'œuvre la phase la plus archaïque du BM³⁵ ou qui rappellent la statuaire royale akkadienne.³⁶ La datation, pour la statue assise du Temple P2 considérée avec une forte probabilité comme celle d'un souverain d'Ebla,³⁷ ainsi que quelques autres provenant de la même découverte, est comprise entre la fin du XX^{ème} siècle et le XIX^{ème} siècle.³⁸ Dans le premier cas, l'œuvre serait donc

³¹ Bonechi 1997: pp.33-35.

³² Matthiae 1992: pp.114,124; Matthiae 1995c: p.408.

³³ Matthiae 1992. Pour l'œuvre en question voir ibidem pp.114, 1117,120, tavv. 52, 4 e 53,2. Cette étude précède celui d'ensemble sur la sculpture paléosyrienne d'Ebla, comme annoncé par Matthiae 1996: p.10, note 38.

³⁴ On rappellera que le lieu de découverte du groupe de statues est au contraire assujéti et relatif à un ensevelissement volontaire (Matthiae ibidem, pp.113-114), très probablement postérieur à la destruction du temple lui-même.

³⁵ Comme la coupe carénée que l'illustre personnage tient dans la main droite, typologie connue au BMI, le siège cubique à structure simple, qui apparaît dans la glyptique paléosyrienne de Cappadoce et dans celle paléosyrienne plus ancienne. Matthiae 1992: pp.118, 120.

³⁶ Matthiae 1992: p.124, qui souligne avec pertinence l'unité de traitement de la barbe du roi Ibbit-Lim, du personnage assis ici en question (TM.89.P.314) et de la statue d'Assur datée de la seconde génération de souverains akkadiens.

³⁷ Matthiae 1992: p.125.

³⁸ Pour l'attribution plus ancienne voir Matthiae 1995c: p.408; pour celle plus tardive Matthiae 1992: p.125.

chronologiquement proche de Ibbit-Lim; dans le second, elle serait plutôt d'une phase successive à ce souverain et à son règne.

La connotation royale attribuée à la statue du Temple P2 amène cependant à supposer une position chronologique dans la succession dynastique ou avant, ou après le roi Ibbit-Lim.³⁹ La typologie du costume de la statue TM.89.P.314, le manteau uni à double bordure supérieure en relief, terminé par un court ourlet frangé, la façon de le porter, laissant la poitrine découverte et retombant sur le dos avec un pan sur l'épaule gauche apparaissent comme l'interprétation d'une version locale de la tenue royale néo-sumérienne.⁴⁰ La poitrine découverte et le type de drapé se retrouvent sur deux autres statues encore plus fragmentaires d'Ebla (TM.68.G.70, TM.65.A.234) datées entre la fin de Ur III et l'époque d'Isin et Larsa.⁴¹ La sobriété du costume de la statue du souverain du Temple P2, décoré au bas d'un simple rang de franges compactes, en corrélation avec les éléments archaïques mentionnés ci-dessus⁴² me semble néanmoins indiquer une certaine antériorité de l'œuvre par rapport à la représentation fragmentaire TM.68.G.70 et à la statue du Cleveland Museum attribuée à la production éblaïte.⁴³ La statue acéphale et sans inscription du Temple P2 pourrait donc représenter l'un des successeurs immédiats de Ibbit-Lim au trône d'Ebla sinon le premier dans la séquence. La persistance dans l'adoption du costume royal mésopotamien interprété de manière autonome dans le cadre de la production statuaire du palais, que ce soit à Ebla ou à Mari⁴⁴ fait

³⁹ On considère par ailleurs que cette statue de Ibbit-Lim était placée à l'origine dans le Temple P2 même (Matthiae 1992: p.126) bien que ses restes aient été récupérés sur l'Acropole. (Matthiae 1995c: p.408).

⁴⁰ Mazzoni 1980: pp.84-85; pour la typologie et l'évolution du costume voir aussi Mazzoni 1979. Les mêmes données apparaissent sur deux autres statues tout récemment découvertes (TM.01.Q.35 ; TM.01.Q.36) dans un contexte secondaire.

⁴¹ Mazzoni 1980: pp.86-88; L'auteur attribut à la même phase culturelle et chronologique la statue acéphale masculine d'un personnage assis tenant une coupe dans la main droite du Cleveland Museum et propose justement pour cette dernière une appartenance originelle à la production éblaïte contemporaine.

⁴² Voir note 35 et p.7.

⁴³ Pour une analyse exhaustive des deux dernières statues et leur datation à l'époque d'Isin-Larsa, voir Mazzoni 1980: pp.94-98, en particulier, où elle propose en outre l'antériorité de la statue de la Porte Sud-Ouest (TM.65.A.234) par rapport à ces deux dernières et qui était en 1980 l'unique déjà découverte sur le site.

⁴⁴ D'après l'opinion bien fondée de Mazzoni 1980: p.114 et suivantes, sur la base des caractères anciens, et des considérations historiques, artistiques et culturelles du vêtement royal syrien, et au contraire d'autres études menées par différents spécialistes,

supposer le déclin de la tunique décolletée en V encore portée par Ibbit-Lim, et peut-être héritée d'une tradition plus ancienne et déjà perdue.

La statue acéphale et sans inscription retrouvée à proximité de la Porte A d'Ebla (TM.65.A.234) (Fig. 3),⁴⁵ à un endroit qui correspond très probablement à celui de son emplacement original,⁴⁶ représente elle aussi un personnage de haut rang assis tenant une coupe dans la main droite, et ressemble par le type de vêtement tant à l'image royale du Temple P2 (TM.89.P.314) qu'aux deux statues fragmentaires précédemment citées (TM.68.G.70; Cleveland Museum).

L'archaïsme se révèle en revanche dans le tissu et le rendu graphique du costume à fines mèches stylisées géométriquement, et terminé par une simple bordure formée de trois incisions parallèles et une courte frange selon une mode plus spécifiquement locale; au contraire, dans l'absence des mèches si particulières sur le même type de tunique et considérées comme élément datant de la période chronologique comprise entre Ur III et Isin- Larsa ;⁴⁷ enfin le traitement de la barbe bouclée, analogue à celle de la statue du Temple P2 (TM.88.P.500) ainsi qu'à la sculpture fragmentaire TM.68.G.70 et déjà considérée comme un indice archaïsant dans la production statuaire du site à l'époque paléosyrienne classique.⁴⁸ Pour finir avec les considérations formelles concernant cette œuvre, nous souhaiterions ajouter que la structure de la statue assise, le raccourci des rapports de proportion et en particulier l'agrandissement des pieds et des mains - points focaux de l'image, selon les canons de Goudéa,⁴⁹ sont caractéristiques d'une production locale qui

concernant la documentation provenant des deux sites durant la longue période objet de cette étude.

⁴⁵ Matthiae 1966: pp.104-113, tavv.XXXVIII-XLII; Mazzoni 1980: pp.84-85, 91 et suivantes.

⁴⁶ D'après la nouvelle proposition de Matthiae 1992: p.117 pour cette statue, confirmée par les nombreux placements documentés de statues royales près des accès principaux de la ville dans la région syro-palestinienne: Ussiskin 1989: pp.486-490.

⁴⁷ Mazzoni 1980: pp.86-87. L'antériorité de la statue acéphale de la Porte d'Ebla par rapport à Ibbit-Lim a déjà été très justement proposée par Matthiae 1966: p.111 et soulignée par Mazzoni 1980: pp.97-98 à partir de différentes considérations d'ordre iconographique et formel. Parmi les éléments de comparaison qui soutiennent la datation de l'œuvre, je trouve particulièrement significative la correspondance avec le rendu du costume sur une incrustation de Mari (Matthiae 1966: p.111) et avec celui d'une deuxième incrustation provenant du Temple de Shamash, sur le même site (Dolce 1978: p.142, tav. XXXII) tant pour la provenance que pour les analogies graphiques.

⁴⁸ A propos de TM.89.P.314 et TM.89.P.500: Matthiae 1992: pp.124-125.

⁴⁹ Dolce 1996: pp.9-12.

rappelle plus étroitement ou plus directement que le reste des œuvres citées le rendu mésopotamien de la représentation royale et de la conception de la royauté qu'il sous-entend, à l'époque de la II^{ème} dynastie de Lagash.

La statue acéphale et sans inscription de la Porte sud-ouest d'Ebla pourrait donc représenter un ancêtre illustre, de rang royal égal à celui de Ibbit-Lim et proche de lui dans la succession dynastique. Il pourrait s'agir du père cité dans l'inscription, Igrish-HI-IB.

Enfin, la statue fragmentaire de l'aire G (TM.68.G.70) et l'œuvre du Cleveland Museum⁵⁰ appartiennent peut-être à la série sans doute nombreuse des souverains qui ont succédé à Ibbit-Lim. La présence du costume habituel sur ces deux statues, à considérer dorénavant comme spécifique de l'image royale pour Ebla paléosyrienne, et dans ce cas dans une interprétation plus élaborée que dans le reste de la documentation (et complétée par les mèches - indice de sa facture relativement récente)⁵¹ confirme la datation déjà proposée entre la fin de Ur III et la période de Isin et Larsa. Le mauvais état de conservation de la statue masculine assise de l'aire G ne permet malheureusement pas d'en juger les caractéristiques, en particulier en ce qui concerne le traitement du buste et des bras, au contraire de la statue de Cleveland pour laquelle bras et buste sont rendus avec un souci naturaliste et des indications anatomiques. Pourtant les traits stylistiques encore lisibles tels que les mèches obliques du vêtement et du siège - comme animées d'une vibration - s'éloignent de la symétrie et de la rigueur graphique de la statue de Cleveland.⁵²

Les deux sculptures, cependant certainement contiguës dans la production royale de l'Ebla de Ishtar, ont pu immortaliser bien des meki, plus ou moins significatifs dans l'histoire de la ville paléosyrienne et qui auraient gouverné dans la première phase de planification et de reconstruction d'Ebla amorrhéenne.

L'œuvre la plus importante du groupe statuaire provenant du Temple P2 nous offre l'image puissante et imposante d'un personnage

⁵⁰ Voir note 41 pour l'attribution plausible de cette œuvre à la production éblaïte paléosyrienne avancée par Mazzoni 1980.

⁵¹ Cf. note 47.

⁵² Cette remarque n'incite pas à penser à une séquence chronologique entre les deux œuvres mais plutôt à supposer l'existence, dans un laps de temps très réduit, d'ateliers royaux ou lieux de production différenciés. Les variantes typologiques des sièges et celles anciennes et déjà mentionnées des tissus (Mazzoni 1980: pp.87-88) semblent par ailleurs aller dans ce sens.

royal masculin (TM.88.P.500), probablement assis, portant un vêtement dont seule la typologie est similaire à celui des deux statues susmentionnées mais qui drapé différemment les épaules et encadre le buste au modelé plastique.⁵³ L'harmonie et la qualité de l'œuvre en font certainement un exemple parfait de l'art plastique paléosyrien classique,⁵⁴ dont les traits sont désormais tout à fait et savamment dégagés de la tradition de cour de la Mésopotamie amorrhéenne. On peut reconnaître l'un des représentant les plus éminents de la dynastie au pouvoir au cours de la deuxième phase de «Ebla de Ishtar» au début du XVII^{ème} siècle av. J. C.⁵⁵ dans le souverain qui a dédié sa statue à la divinité du Temple et qui est représenté dans sa pleine réalité physique évoquant les images héroïques des souverains akkadiens de la deuxième génération, et dans sa prestance royale qui affleure dans ce qui reste des plis du lourd manteau - presque une toge.

La possibilité de disposer de la représentation de nombreux meki éblaïtes, bien que toutes ne soient pas identifiables est enfin soutenue par une autre documentation statuaire plus dispersée et relativement sporadique de nature probablement royale et provenant des mêmes endroits ou bien d'autres secteurs urbains d'Ebla. Dans le cadre d'une première hypothèse de reconstruction de la séquence des souverains de la ville depuis l'époque post-akkadienne jusqu'à la pleine période paléosyrienne classique, ces remarques permettent de tracer quelques grandes lignes: une présence stable de statuaire royale typologiquement univoque sur le site, topographiquement différenciée et destinée à fixer et alimenter l'image de la royauté dans ses divers aspects.

Une présence fréquente de la statuaire royale se remarque dans les temples de la ville, avec une particulière concentration dans le cas du Temple P2 où nous présumons que les représentations de nombreux meki trouvaient place.⁵⁶ Une statue fragmentaire, (Fig. 4) grandeur nature, probablement placée à l'intérieur du petit temple palatin sur

⁵³ Pour les considérations sur les aspects formels et stylistiques de la statue nous renvoyons à Matthiae 1992: p.125, fig.51.

⁵⁴ Matthiae 1992: pp.125-126.

⁵⁵ A cet égard nous concordons avec la datation la plus récente proposée par Matthiae 1992: p.126 pour cette œuvre.

⁵⁶ Parmi celles-ci il faut mentionner une autre statue royale du même groupe provenant du Temple P2 (TM.89.P.316): Matthiae 1992: pp.114, 125-126.

l'Acropole, indique par la hache ajourée visible sur un fragment,⁵⁷ symbole de la royauté depuis l'époque protosyrienne, le rang suprême du personnage; elle confirme la distribution différenciée des statues royales votives et indique peut-être par la présence des insignes royaux, plutôt que par celle de la coupe, et la position debout, l'appartenance à un groupe d'œuvres où l'image du souverain assume des fonctions diverses dans le cadre de l'exercice de la royauté.

De même, les restes sporadiques mais significatifs d'une statue en pied du grand Temple D de l'Acropole (TM.66.D.160),⁵⁸ qui arbore un manteau à grande bordure frangée et enveloppe le corps dans un ample drapé - comparée à juste titre à la statue du souverain assis tenant une coupe (TM.68.G.70) provenant elle aussi de l'Acropole,⁵⁹ s'intègrent dans la séquence des représentations de meki - ou des représentations du même meki - de la phase récente de Mardikh IIIA et de Mardikh IIIB d'Ebla amorrhéenne. L'attribution de la statue à la pleine période paléosyrienne⁶⁰ conduit à la considérer comme celle d'un meki lointain successeur de Igrish-IB et de son fils Ibbit-lim et qui entendait placer sa propre image⁶¹ dans l'aire du complexe cultuel proprement palatin construit sur l'Acropole.

Mais la zone probablement destinée au cultes des ancêtres-souverains illustres⁶² a elle aussi révélé au moins deux représentations en ronde-bosse de souverains, assis et avec une coupe dans la main.⁶³ L'une des statues (TM.64.B.24), (Fig. 5) érodée, acéphale et très fragmentaire

⁵⁷ Il s'agit de deux fragments TM.75.G.728 e TM.75.G.6051 du petit temple G3: Matthiae 1980: pp.60-61, fig.13; Mazzoni 1980: p.89, note 40; Matthiae 1987: p.450, note 8.

⁵⁸ Matthiae 1967: pp.126-127, 130, 138, tav. LX, 2-3; Mazzoni 1980: pp.88-89, note 39. La documentation sur la sculpture principale du même endroit comprend aussi le fragment d'une main: Matthiae 1966: pp.104, 137, 139, tav. LVI, 2 et Matthiae 1967: p.138.

⁵⁹ Voir p.8; Mazzoni 1980: pp.88-89.

⁶⁰ Matthiae 1967: pp.123, 130, sur la base de comparaisons soit avec la stèle TM.66.D.160 soit avec les reliefs du bassin cultuel TM.65.D.226: Matthiae 1995a: pp. 191-192.

⁶¹ Ou plus vraisemblablement une de ses images, n'excluant pas la multiplicité des représentations d'un même meki destinées à des lieux différents par leurs fonctions et leurs signifiants, dans l'enceinte urbaine d'Ebla.

⁶² Cette interprétation fonctionnelle, spatiale et de la pratique du culte dynastique a été proposée il y a longtemps par Matthiae en ce qui concerne le complexe B et B2 et pour le Palais Occidental: Matthiae 1979; Matthiae 1986: pp.335-362.

⁶³ TM.71.B.952 e TM.64.B.24; cf. Matthiae 1965: pp.64-66, tavv. LVIII-LIX; Mazzoni 1980: pp.82, 90, 95.

dans sa partie droite porte un manteau qui laisse la poitrine découverte et une jupe ourlée de franges comme sur TM.89.P.314 et TM.89.P.31 mais elle est si compacte dans les volumes sur lesquels les traits physiques et les éléments du costume⁶⁴ sont à peine indiqués, que l'on peut la considérer parmi les attestations les plus anciennes de la statuaire royale d'Ebla (sinon peut-être la plus antique connue aujourd'hui) et réalisée pendant la période qui comprend la reprise de la vie de la ville après la destruction par Akkad et le premier épanouissement du règne à l'époque des dynasties amorrhéennes.

La principale documentation sur la statuaire royale éblaïte dont nous disposons à nos jours comprend pour finir au moins⁶⁵ une autre œuvre (TM.80.S.282) (Fig. 6) malheureusement retrouvée hors contexte, correspondant sous tous ses aspects à l'image du souverain connue jusque là et qui semble se rattacher au groupe de statues votives munies de coupes retrouvées principalement dans les zones de cultes de la ville. L'extrême simplicité de la tenue et la forme du siège à dossier pourrait la placer chronologiquement au début de la portion de la séquence de quelques meki éblaïtes que nous avons tenté de tracer au cours de cet article. C'est précisément ce monument «anonyme», privé de toute indication de sa première provenance, qui peut aujourd'hui représenter la trace tangible la plus antique de la - ou des dynasties - qui ont amorcé la renaissance de la ville à partir du III^{ème} millénaire et qui ont précédé ce processus de renouvellement effectué durant le II^{ème} millénaire av. J. C.

On notera enfin que concernant les sources écrites, notre connaissance actuelle des souverains qui régnèrent entre la phase de récupération de la ville post-akkadienne et l'épanouissement à l'époque amorrhéenne comprise, se compète avec un autre nom, celui de «meki Ib-damu» attesté dans la légende la plus antique apposée sur un sceau de Kultepe,⁶⁶ déjà connu comme nom dynastique dans les textes protosyriens des Archives Royales d'Ebla et considéré comme à peu près contemporain de Ibbit-Lim.⁶⁷ Parallèlement à la documentation archéologique, certaines données écrites évoquent également des

⁶⁴ A cet égard cf. Matthiae 1965: pp.64-66.

⁶⁵ Il s'agit en premier lieu d'une statue d'un personnage assis (TM.71.b.952) en basalte et d'un autre fragment de sculpture tout à fait similaire; enfin d'une partie d'un bras d'une statue de dimensions naturelles (TM.72.S.13), tenant une coupe (Mazzoni 1980: pp.82,88), malheureusement tous les deux retrouvés hors de leur contexte original. TM.82.S.282: basalte; h. 55cm.; larg. 19 cm.

⁶⁶ Toniatti 1997: pp.226-230.

⁶⁷ Toniatti 1997: pp.230.241.

personnages de haut rang relatifs à l'Ebla en question⁶⁸ sans fournir encore des preuves définitives sur leur rôle en tant que meki-comme souverains, ni sur leurs relations temporelles.

De prime abord, au regard de la somme des données disponibles, certes encore en partie minces et épisodiques, la situation qui se dessine ne nous apparaît pas décourageante et certains points peuvent déjà être éclaircis, en dehors des propositions sus-mentionnées,⁶⁹ en ce qui concerne le re-examen de la statuaire éblaïte et l'interprétation des données archéologiques relatives à l'occupation successive à l'âge des Archives jusqu'à la destruction hittite à la fin du XVII^{ème} siècle av. J. C.

En effet en premier lieu, les découvertes archéologiques les plus récentes ont souligné l'existence, déjà mise en évidence sur le site, d'un centre urbain d'importance remarquable d'époque protosyrienne récente,⁷⁰ gouverné par une dynastie qui maintenait des relations internationales et une certaine autonomie par rapport au royaume majeur duquel elle faisait partie. Les données de fouilles permettent de tracer en lignes générales et partielles, une implantation de la ville protosyrienne récente qui touche les points névralgiques du projet urbain d'époque paléosyrienne et en établit dès lors les principales relations fonctionnelles et spatiales, de l'Acropole à la Ville Basse.⁷¹

En termes chronologiques, la récupération et donc la reconstruction de la ville successive à la destruction akkadienne se sont étalées sur un laps de temps indubitablement long, tant à cause des conditions dans lesquelles devait se trouver Ebla après la dévastation qu'en raison de la nature des travaux nécessaires pour une renaissance même partielle et

⁶⁸ Nous renvoyons pour toute la question à Tonietti 1997; Bonechi 1997; Kuhne 1998.

⁶⁹ Voir p.6 et suivantes.

⁷⁰ Dolce 2001; p.5 et note 20.

⁷¹ Dolce 2001; on rappellera que sur l'Acropole, au nord-est de la porte monumentale du Palais G détruit, s'élevait au BAIVB un escalier en dalles calcaires qui conduisait au Temple Palatin D, déjà en activité avant la construction du complexe paléosyrien pour la déesse Ishtar, peut-être depuis l'époque protosyrienne classique. De même le Palais E, la résidence royale des souverains paléosyriens sur l'Acropole, a fourni de la céramique du BAIVB, lors des sondages effectués dans la cour de l'édifice, dans les niveaux de destruction. Dans la Ville Basse, le Palais Archaique, siège officiel du pouvoir remonte au BAIVB, de même que les pavements de certains secteurs nord-occidentaux de l'établissement et les restes des murs d'enceinte le long du sommet du rempart septentrionale: Matthiae 1989: p.128; Matthiae 1994: p.36; Matthiae 1995b: p.65 et suivantes; Matthiae 1993: pp.615-620, 634-637.

réduite;⁷² En tous les cas, cette «seconde Ebla» aboutit certainement au statut de règne avec siège officiel du pouvoir et dynastie régnante après l'établissement à Mari des premiers shakkanaku, contemporains de la deuxième génération de souverains de Akkad.⁷³

Les témoignages déduits de la statuaire de personnages masculins de haut rang-meki décrite ci-dessus - à différents niveaux hypothétiques - indiquent une production intense et continue d'images royales en ronde-bosse qui sur des bases historiques et artistiques peuvent s'insérer dans un arc chronologique particulièrement large et que nous proposons aujourd'hui de fixer entre le XXII^{ème} siècle et le XVII^{ème} siècle av. J. C., au moins.

L'hypothèse de travail formulée ici sur la séquence des meki éblaïtes conduit enfin à placer le père de Ibbit-Lim entre le XXI^{ème} et le XX^{ème} siècle av. J. C. et un ou deux autres souverains représentés sur d'autres statues encore plus en arrière dans le temps.⁷⁴

La définition d'Ebla protosyrienne récente s'esquisse donc, dans les données archéologiques ainsi que dans la séquence documentaire, au cours d'une période considérable, difficilement réductible à un peu plus d'un siècle.

En particulier, les traces diffuses d'une destruction, même non définitive,⁷⁵ de l'occupation du BAIVB posent le problème de la responsabilité de l'événement et du moment auquel il s'est produit.⁷⁶ Le cadre politique et culturel de la Syrie septentrionale et de la Haute Mésopotamie dans la seconde moitié du III^{ème} millénaire - et qui se profile grâce aux recherches des dernières décennies - m'a induite d'ores et déjà à considérer aussi dans l'alternance des règnes leaders celui de Urkesh,⁷⁷ et plus généralement à présumer que les potentats Hourrites constituaient dès cette époque une réalité politique et territoriale en voie d'expansion. Les données les plus récentes sur la lecture et

⁷² On renvoie à Dolce 2001 pour quelques considérations spécifiques.

⁷³ Durand 1985: pp.147-172, spécialement pp.157-158; Margueron 1996: pp.95-103, qui penche cependant pour l'avènement des shakkanaku peu avant ou aux alentours de l'ascension de la III^{ème} dynastie d'Ur.

⁷⁴ Voir pp.6-7.

⁷⁵ Matthiae 1977: p.113; Matthiae 1994: p.38; Matthiae 1995b: pp.672, 678 et suivantes.

⁷⁶ Ces deux questions restent en substance encore en suspens, et contiennent à mon avis la clef de voute pour éclaircir la durée, l'identité et l'entité de l'établissement avant l'épanouissement amorrien.

⁷⁷ Dolce 2000: pp.108-109.

l'interprétation du poème bilingue hourrite-hittite dit «de la libération»,⁷⁸ nous fournissent les noms hourrites de trois rois d'Ebla mentionnés dans la partie du texte hourrite qui traite de l'épisode relatif à la ville.⁷⁹ Ces trois souverains en succession dynastique apparaissent pour le moins atypiques dans l'emploi onomastique de la séquence de noms de meki éblaïtes connus jusqu'ici, et qui se rattachent à la tradition onomastique des rois d'Ebla protosyrienne classique récurrents dans les Archives du Palais G. Si l'hypothèse avancée dans l'interprétation d'une partie du texte hourrite du poème bilingue⁸⁰ - composé de plusieurs versions en Syrie - se révèle plausible, c'est-à-dire qu'elle remonte pour le passage le plus ancien au souvenir d'une destruction annoncée connue de la ville d'Ebla et survenue bien avant la dernière et définitive intervention hittite à la fin du XVII^{ème} siècle, les souverains d'Ebla portant des noms hourrites ont pu régner pendant celle phase de la vie de la ville - en bien des points encore obscure - entre la dynastie des meki de tradition onomastique protosyrienne et l'apogée du règne à l'âge amorrhéen.

⁷⁸ Wilhelm 1997.

⁷⁹ Ce texte a été analysé très récemment par de Martino 2000: pp.297-320, spécialement pp.301-302, 310-314 en ce qui concerne les événements d'Ebla.

⁸⁰ Dolce 1999a: pp.295-298; Dolce 2001.



Fig. 1

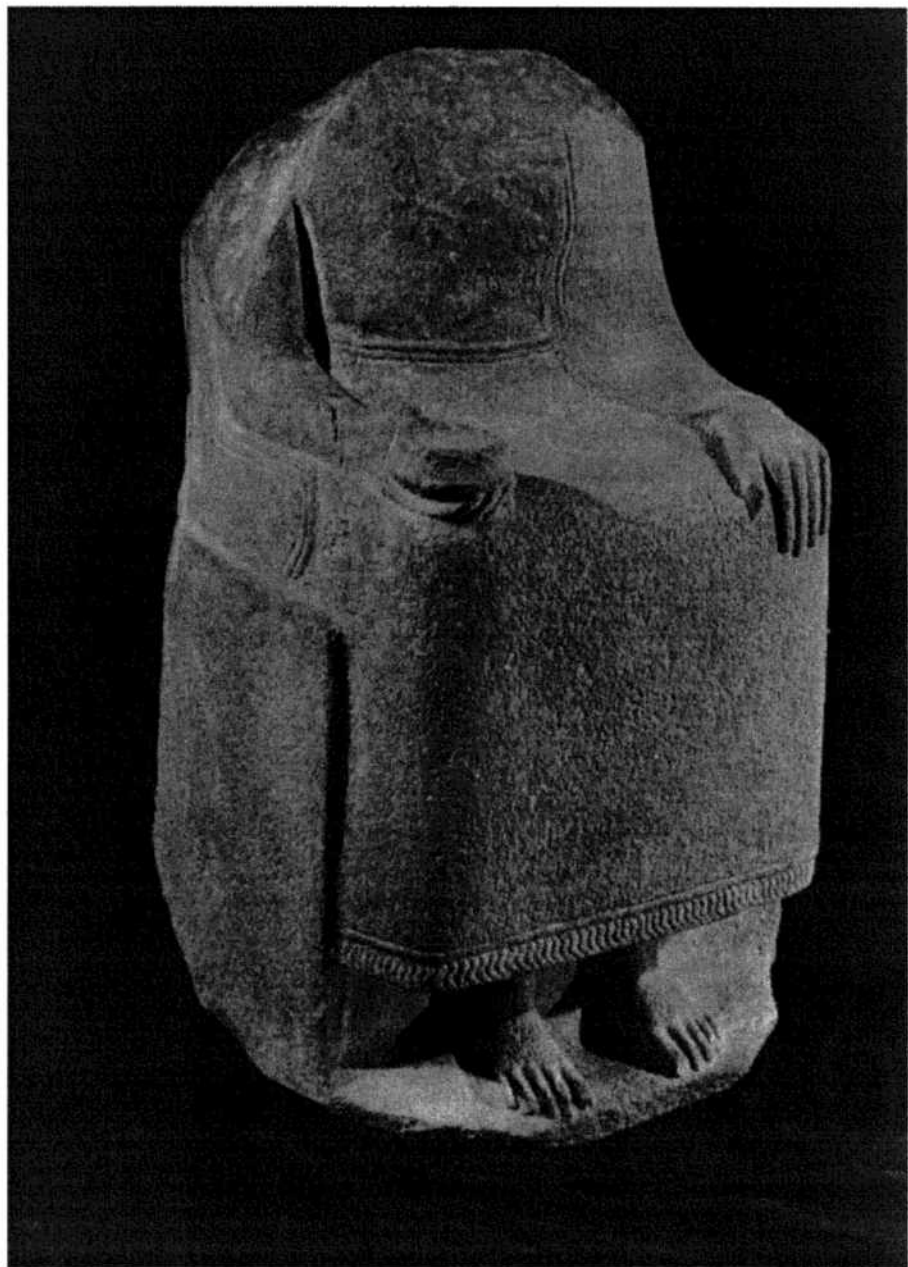


Fig. 2

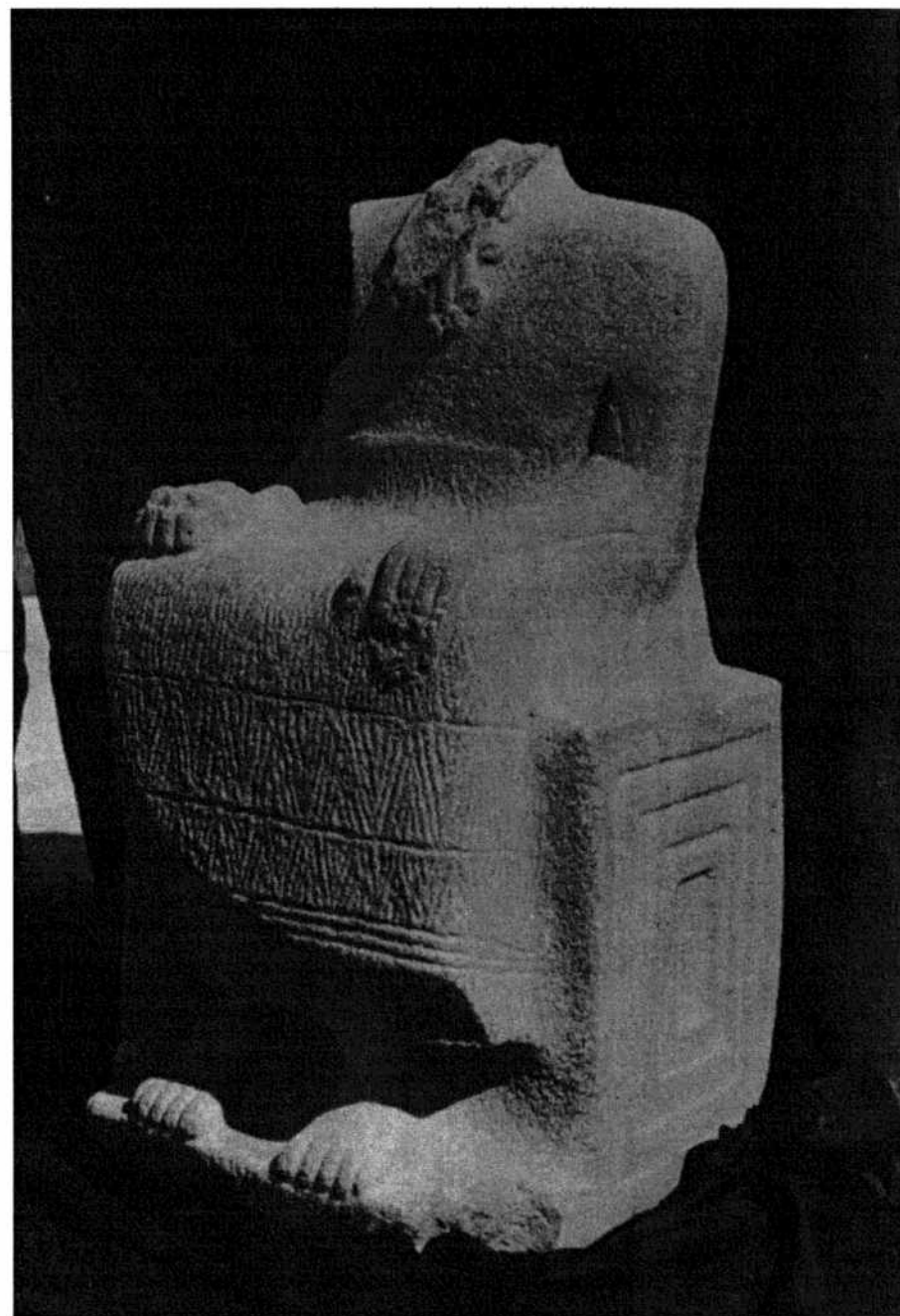


Fig. 3



Fig. 4a



Fig. 4b

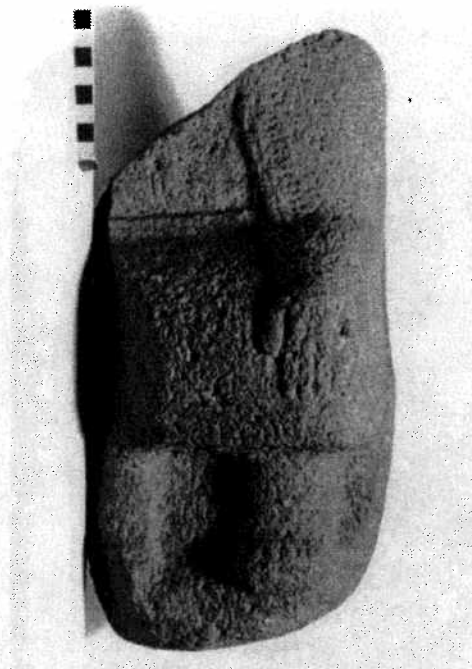


Fig. 5



Fig. 6

Bibliographie

- Imparati 1964 F. Imparati, *I Hurriti*, Firenze
- Archi 1986 A. Archi, "De ersten zehn Könige von Ebla": ZA 76 (1986), pp. 213-217
- Archi 1991 A. Archi, "Ebla: la formazione di uno Stato del III millennio a.C.": PdP 46 (1991), pp.195-219
- Archi 1998 A. Archi, "The Regional State of Nagar According to the Texts of Ebla": M. Lebeau (ed.), *Subartu IV*, pp. 1-15, Brepols
- Bonechi 1997 M. Bonechi, "II Millenium Ebla Kings": RA 91 (1997), p. 33-38
- Buccellati, Kelly-Buccellati 1997 G. Buccellati, M. Kelly-Buccellati, "Urkesh The First Hurrian Capital": Bibl. Arch. 60 (1997), pp. 77-95
- Buccellati, Kelly-Buccellati 1998 G. Buccellati, M. Kelly-Buccellati (eds.), *Urkesh and the Hurrians. A Volume in Honor of Lloyd Cotsen* (BiMes., 26), Malibu
- Buccellati, Kelly-Buccellati 2000 G. Buccellati, M. Kelly-Buccellati, "The Royal Palace and the daughter of Naram-Sin": «The Urkesh Bulletin» 3 (2000)
- Catagnoti 1998 A. Catagnoti, "The III Millenium Personal Names from the Habur Triangle in the Ebla, Brak and Mozan Texts": M. Lebeau (ed.), *Subartu IV*, pp. 41-66, Brepols
- de Martino 2000 S. de Martino, "Il 'canto della liberazione': composizione letteraria bilingue hurrico-ittita sulla distruzione di Ebla": PdP 55 (2000), pp. 296- 320
- Dolce 1978 R. Dolce, *Gli Intarsi Mesopotamici dell'Epoca Proto-dinastica*, I-II, Roma
- Dolce 1988 R. Dolce, "Osservazioni comparative sui caratteri urbanistici di Ebla protosiriana e paleosiriana": *Atti del Colloquio "Mari-Ebla-Ugarit-Problèmes, rapports, perspectives"*. Ecole Française de Rome, avril 1984: Seb 8 (1988), pp. 99-120

- Dolce 1991 R. Dolce, "La produzione artistica e il Palazzo di Ebla nella cultura urbana della Siria del III millennio a.C.": PdP 46 (1991), pp. 237-269
- Dolce 1995 R. Dolce, "Tell Mardikh-Ebla da Ur III a Mursili I: una città da riscoprire": Or.Exp. 1995 /2, pp. 10-12
- Dolce 1996 R. Dolce, "Gudea di Lagash e il suo regno: stato di grazia o stato di immunità?": SMEA 38 (1996), pp. 7-38
- Dolce 1999a R. Dolce, "The 'Second Ebla'. A View on the EBIVB City": J.J. Ayan, J. M. Córdoba (eds), *Ša tudū idu -Homenaje al Prof. A. R. Garrido Herrero* (ISIMU, 2), pp. 293-304, Madrid
- Dolce 1999b R. Dolce, "Ebla: le Béstiaire du Bronze Ancien et du Bronze Moyen. Valeurs symboliques dans le domaine du sacré et de la royauté": «Topoi», Suppl. 2 (1999), pp. 1-13
- Dolce 2000 R. Dolce, "Political Supremacy and Cultural Supremacy": L. Milano et alii (eds.), *Papers presented to 44 R.A.I., "Landscapes, Territories, Frontiers and Horizons in the Ancient Near East, Venice"*, Juli 1997, pp. 103-121, Padova
- Dolce 2001 R. Dolce, "Ebla after the 'Fall' - Some Preliminary Considerations on the EBVB City": Damaszk. Mitt. (2001), sous press
- Durand 1985 J.-M. Durand, "La situation historique des šakkanakku: nouvelle approche": M.A.R.I. 4 (1985), pp. 147-172
- Durand 1996 J.-M. Durand (éd.), *Mari, Ebla et les Hourrites* (Amurru, I), Paris
- Edzard 1997 D.O. Edzard, *Gudea and his Dynasty*, Toronto
- Gelb, Kienast 1990 I.J. Gelb, B. Kienast, *Die Altakkadischen Königsinschriften des Dritten Jahrtausends Vor Chr.* (FAOS, 7), Stuttgart 1990
- Heltzer 1975 M. Heltzer, "The Inscription from Tell Mardikh and the City Ebla in Northern Syria in the III-II Millenium B.C.": AION 35 (1975), pp. 289-317

- Klengel 1992 H. Klengel, *Syria 3000 to 300 B.C.*, Berlin
- Kühne 1998 C. Kühne, "Meki, Megum und Mekum/Mekim": S. Isre'el et alii (eds.), *Past Links. Studies in the Languages and Cultures of the Ancient Near East*, pp. 311-322, Winona Lake
- Liverani 1988 M. Liverani, *Antico Oriente Storia Società Economia*, Roma-Bari
- Liverani 1993 M. Liverani (ed.), *Akkad. The First World Empire*, Padova
- Marchetti, Nigro 1995-96 N. Marchetti, L. Nigro, "Handicraft production, secondary food transformation and storage in the public building P4 at EBIVA Ebla": «Berytus» 42 (1995-96), pp. 9-36
- Marchetti, Nigro 1997 N. Marchetti, L. Nigro, "Cultic activities in the sacred area of Ishtar at Ebla during the Old Syrian Period: the favissae F.5327 and F.5238": JCS 49 (1997), pp. 1-44
- Margueron 1996 J.-Cl. Margueron, "Mari à l'époque des šakkanakku": O. Tünca, D. Deheselle (eds.), *Tablettes et images aux pays de Sumer et d'Akkad: Mélanges offerts à M. H. Limet*, pp. 95-103, Liège
- Matthiae 1965 P. Matthiae, "Le sculture in basalto": MAIS 1964, pp. 61-80, Roma
- Matthiae 1966 P. Matthiae, "Le sculture in pietra": MAIS 1965, pp. 103-142, Roma
- Matthiae 1967 P. Matthiae, "I frammenti di sculture in pietra": MAIS 1966, pp. 111-138, Roma
- Matthiae 1975 P. Matthiae, "Ebla nel periodo delle dinastie amorre e della dinastia di Akkad -Scoperte archeologiche recenti a Tell Mardikh": Or 44(1975), pp. 337-360
- Matthiae 1976 P. Matthiae, "Ebla à l'époque d'Akkad: archéologie et histoire": CRAIBL 1976, pp. 190-215
- Matthiae 1977 P. Matthiae, *Ebla. Un impero ritrovato* (I ed.), Torino

Matthiae 1979 P. Matthiae, "Princely Cemetery and Ancestors Cult at Ebla during Middle Bronze II: A Proposal of Interrelation": UF 11 (1979), pp.563-569

Matthiae 1980 P. Matthiae, "Sulle asce fenestrate del 'Signore dei capridi'": Seb 3 (1980), pp. 53-62

Matthiae 1982 P. Matthiae, "The Mature Early Syrian Culture of Ebla and the Development of Early Bronze Civilization of Jordan": A. Hadidi (ed.), *Studies in the History and Archaeology of Jordan*, I, pp. 77-91, Amman

Matthiae 1986 P. Matthiae, "Sull'identità degli dèi titolari dei templi paleosiriani di Ebla": CMAO 1 (1986), pp.335- 362

Matthiae 1987 P. Matthiae, "Una stele paleosiriana arcaica da Ebla e la cultura figurativa della Siria attorno al 1800 a.C.": Sc. Ant. 1 (1987), pp. 447- 495

Matthiae 1989 P. Matthiae, *Ebla. Un impero ritrovato* (II ed.), Torino

Matthiae 1992 P. Matthiae, "High Old Syrian Royal Statuary from Ebla": B. Hrouda et alii (hrsg.), *Von Uruk nach Tuttul Eine Festschrift für Eva Strommenger*, pp. 111-128, Munchen-Wien

Matthiae 1993 P. Matthiae, "L'aire sacrée d'Ishtar à Ebla :résultats de fouilles de 1990-1992": CRAIBL 1993, pp. 613-662

Matthiae 1994 P. Matthiae, "Tell Mardikh-Ebla (Siria), campagna di scavi 1993": Or.Exp. 1994/2, pp. 35-38

Matthiae 1995a P. Matthiae, *Ebla Un impero ritrovato* (III ed.), Torino

Matthiae 1995b P. Matthiae, "Fouilles à Ebla en 1993-1994: Les palais de la Ville Basse Nord": CRAIBL 1995, pp. 651-681

Matthiae 1995c P. Matthiae et alii (edd.), *Ebla. Alle origini della civiltà urbana*, Milano

Matthiae 1996 P. Matthiae, "Due frammenti di un nuovo bacino scolpito dal Tempio P2 di Ebla": M.G. Picozzi, F. Carinci (edd.), *Studi in Memoria di Lucia Guerrini* (Studi Miscellanei, 30), pp. 3-12, Roma

Matthiae 1997 P. Matthiae, "Tell Mardikh, 1977-1996: Vingt Ans de Fouilles et de Découvertes. La Renaissance d'Ebla Amorrhéenne": «Akkadica» 101 (1997), pp.1-29

Matthiae 1998 P. Matthiae, "Les fortifications de l'Ebla paléo-syrienne: fouilles à Tell Mardikh, 1995-1997": CRAIBL 1998, pp. 557-588

Matthiae 2000 P. Matthiae, "Nouvelles fouilles à Ebla (1998-1999): Forts et palais de l'enceinte urbaine": CRAIBL 2000, pp. 567-610

Matthiae, Pettinato 1972 P. Matthiae, G. Pettinato, *Il torso di Ibbit-Lim, re di Ebla*, Roma 1972

Mazzoni 1979 S. Mazzoni, "Sull'evoluzione del costume paleosiriano": EVO 2 (1979), pp. 111-138

Mazzoni 1980 S. Mazzoni, "Una statua reale paleosiriana del Cleveland Museum": Seb 3 (1980), pp. 79-98

Mazzoni 1991 S. Mazzoni, "Ebla e la formazione della cultura urbana in Siria": PdP 46 (1991), pp. 163-194

Mazzoni 1994 S. Mazzoni, "Siria": EAA, II Suppl., 5 (1971-1994), pp. 284-297

Mazzoni 1995 S. Mazzoni, "Le origini della città protosiriana": P. Matthiae et alii (edd.), *Ebla. Alle origini della civiltà urbana*, pp. 96-103, Roma

Michalowski 1986 P. Michalowski, "Mental Maps and Ideology: Reflections on Subartu": H. Weiss (ed), *The Origins of Cities in Dry-farming Syria and Mesopotamia in the Third Millenium B.C.*, pp. 129-155, Guilford

Owen 1987 D. Owen, "Megum, the First Ur III ensi of Ebla": L. Cagni (a cura di), *Atti del Convegno Internazionale "Ebla 1975-1985: Dieci anni di studi linguistici e filologici"*, Napoli 1985, pp. 263-291, Napoli

Owen 1992 D. Owen, "Syrians in the Sumerian Sources from the Ur III Period": M. Chavalas, J.L. Haye (eds.), *New Horizons in the Study of Ancient Syria* (BiMes., 25), pp. 107-219, Malibu

- Pdp 1991 AA.VV., "Memoria di Ebla": Pdp 46 (1991).
- Pettinato 1970 G. Pettinato, "Inscription de Ibbit-Lim roi d'Ebla": AAAS 20 (1970), pp. 73-76
- Pettinato 1972 G. Pettinato, "Il commercio con l'estero della Mesopotamia meridionale nel III millennio av. Cr. alla luce delle fonti letterarie e lessicali numeriche": «Mesopotamia» 7 (1972), pp. 43-166
- Ramazzotti et alii 2000 M. Ramazzotti, A. Di Ludovico, D. Nadali, A. Polcaro, "From The Monument to the Urban Complex: the City of Ebla as Symbol of Royal Ideology": Proceedings of 2 ICAANE, Copenhagen, sous presse
- Salvini 2000 M. Salvini, "Le più antiche testimonianze dei Hurriti prima della formazione del regno di Mittanni": Pdp 55 (2000), pp. 25-67
- Suter 2000 C.E. Suter, *Gudea's Temple Building - The Representation of an Early Mesopotamian Ruler in Text and Image*, Groningen
- Tonietti 1997 M.V. Tonietti, "Le cas de Mekum: continuité ou innovation dans la tradition éblaïte entre III^e et II^e millénaires?": M.A.R.I. 8 (1997), pp. 225-242
- Ussiskin 1989 D. Ussiskin, "The Erection of Royal Monuments in City-Gate": K. Emre et alii (eds.), *Anatolia and the Ancient Near East - Studies in Honor of Tahsin Özgüç*, pp. 485-496
- Wilhelm 1989 G. Wilhelm, *The Hurrians*, Warminster
- Wilhelm 1996a G. Wilhelm, "L'état actuel et les perspectives des études hurrites": Durand 1996, pp. 175-188
- Wilhelm 1996b G. Wilhelm, "The Hurrians in the Western Parts of the Ancient Near East": M. Malul (ed.), *Mutual Influences of Peoples and Cultures in the Ancient Near East*, pp. 17-30, Haifa
- Wilhelm 1997 G. Wilhelm, "Die Könige von Ebla nach der hurritisch-hethitischen Serie 'Freilassung'": AoF 24 (1997), pp. 277-293

THE LIQUIDATION OF AN ASSYRIAN ROYAL ESTATE

Frederick Mario Fales, Udine

As is well known, Neo-Assyrian epistolary texts were in the main discovered - within palaces and other public buildings - as lots of "incoming" correspondence, with the ruler as the (almost exclusive) addressee; while "outgoing" messages authored by the Sargonid kings themselves are few and far in between, and presumably represent chance survivals of copies or preliminary drafts drawn up by the palace Chancery.¹ Of the 160 or so letters by the hand of the Assyrian kings - from Tiglathpileser III to Assurbanipal² - very few have, in point of fact, to do with administrative matters *strictu sensu*. A welcome exception is represented by the document CT 53, 930+, which bears an order to a subordinate regarding the liquidation of an estate belonging to the king and its assets.

The text was originally published as two separate entries (CT 53, nos. 930 and 967), and subsequently joined by the team of the *State Archives of Assyria* project, directed by Prof. Simo Parpola;³ I am indeed grateful to the project and its director for having kindly sent me, upon request, part of the transliteration of the joined text, which I reproduce with minor alterations, together with my translation and comments.

CT 53, 930+967:

Obverse

1. [a-bat LUGAL a-na 1.x-]i¹-i
2. [DI-mu a-a-ši Š]À²-{ka³}
3. [lu DÜG-ka an-nu-ri]g [1.PAB-bu-u]
4. [ina UGU-hi-k]a il-]a-ka]
5. [ár-hiš KA]SKAL ina GİR.ii-MEŠ-šú [()]

¹ On this subject, Cf. now Fales 2001, 116-133, 315-318.

² The count follows Watanabe 1985; but the number might need some reduction, in view of possible joins between fragments, as in the case treated here.

³ In the original publication, the faces of the fragment CT 53, 930 were copied in inverse order. The sequence of the fragments on the joined text may now be reconstructed as follows: *Obverse 1-8* = CT 53, 930, Rev. 1-8. *Obverse 9-Lower Edge 27*, and *Rev. 1-16* = CT 53, 967; *Reverse 17-Upper Edge 25* = CT 53, 930, Obv. 1¹-Edge 10¹.